

ne négligea rien de ce qui pouvait plaire au Seigneur. . . . Il suivit avec une admirable fidélité toutes les inspirations de la grâce. Il se détacha de tout et de lui-même, pour se donner à Dieu sans réserve. Il triompha courageusement de toutes les affections de la nature, pour suivre sa vocation. Il ne lui fallut pas pour cela faire de médiocres efforts sur son caractère doux et sensible. Son sacrifice fut complet.”

Nous n'avons pas de détails sur la première période de la vie du cher Père, dont nous essayons de retracer la belle et apostolique carrière, mais il n'y a pas de doute qu'il fut digne de son aîné et qu'il marcha sur ses traces. Il réalisa le rêve que son frère n'eut pas le temps d'accomplir: celui de se dévouer aux missions du Canada. Comme François-Marie, Joseph-Charles fit sans doute ses études classiques au Petit Séminaire de Saint-Pol-de-Léon, son noviciat à Notre-Dame de l'Osier et son scolasticat à Notre-Dame de Montolivet, qui était alors la résidence du Supérieur Général et de ses Assistants. Il prononça ses vœux de religion en 1865 et fut ordonné prêtre le 25 mai 1866. Destiné aux missions de la Rivière-Rouge qu'il avait sollicitées, il arriva à Saint-Boniface le 13 octobre de la même année et fut envoyé à Saint-Laurent, où il passa ses premiers vingt ans de missionnaire, rayonnant de là dans les missions du lac Manitoba.

“Lorsque j'arrivai au lac Manitoba, en octobre 1866,” — écrivait-il (1) de Saint-Laurent au R. P. Martinet le 12 avril 1876 —, il y avait à la mission treize familles catholiques, et dix à la Pointe-de-Chênes. La chapelle était une pauvre construction de 30 pieds sur 20, qui menaçait ruine. Rien ne la distinguait des autres maisons du village si ce n'est une petite croix placée au-dessus du faite. Le Missionnaire avait pour demeure une allonge d'environ 20 pieds carrés. Ce seul et unique appartement lui servait en même temps de salle à manger et de chambre à coucher, de salle d'étude et de chambre de réception, etc, etc. La simplicité recommandée par nos saintes règles, y était strictement gardée. Point de luxe et point de superflu. Une table, un lit, quelques images, deux ou trois chaises, une ou deux cassettes en était tout le mobilier. Toutefois cette humble chaumière avait un grand avantage que n'ont pas toutes les grandes et belles maisons de Paris, c'est que nous n'avions qu'une porte à ouvrir pour rendre visite à Jésus au Très Saint-Sacrement. Nous habitons sous ce même toit, lorsque l'arrivée du bon frère Mulvihill, en décembre 1867, fit monter à trois le personnel de notre communauté: un Béar-

(1) *Missions des O. M. I.*, vol. XV, p. 284 et suiv.